

Zeitschrift: Technische Mitteilungen / Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung = Bulletin technique / Administration des télégraphes et des téléphones suisses = Bollettino tecnico / Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri

Herausgeber: Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung

Band: 11 (1933)

Heft: 2

Rubrik: Verschiedenes = Divers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mit Bezug auf die Verwendung von Postmarken gelangte man zu dem Schlusse, dass sie weder dem Publikum noch der Verwaltung in dienstlicher oder finanzieller Hinsicht Vorteile bringen, sondern nur die Verrechnung unnötig erschweren würde. Das gewöhnliche Druckverfahren schien namentlich für Werte von über 1 Franken zu gewagt, da die Marken mit Leichtigkeit hätten nachgemacht werden können. Was das Markenbild betraf, so zeichnete es sich allerdings weder durch Schönheit noch durch Anmut aus, aber triftige Gründe für eine Abänderung lagen immerhin nicht vor.

Gestützt auf diese Erwägungen ermächtigte der Bundesrat das Post- und Eisenbahndepartement zum Abschluss eines neuen Vertrages mit der „*Mechanischen Brief-Couverts und -Marken-Fabrik*“ in Bern, die das Tausend der in Gebrauch stehenden Telegraphenmarken zu 50 Rappen offerierte.

Diese Unternehmung, die von dem früheren Münzdirektor Escher gegründet worden war, lieferte die Telegraphenmarken vom 1. Januar 1881 bis 31. Dezember 1885, d. h. bis zu dem Zeitpunkt, wo der Vertrag ablief und die Lieferfirma sich auflöste. Der Vorrat genügte mit Leichtigkeit für die paar Monate, die den Telegraphenmarken noch beschieden waren, also bis 31. Oktober 1886.

Nach dem Rückzug der Markenvorräte aus den Telegraphenbureaux und nach Ablauf der Umtauschfrist verblieben der Telegraphenverwaltung folgende Bestände:

626,565	Stück zu	5 Rp.
754,078	„ „	10 „
305,029	„ „	25 „
855,127	„ „	50 „
117,187	„ „	1 Fr.
313,763	„ „	3 „
95,224	„ „	20 „

Insgesamt 3,065,973 Stück.

Schon im März 1887 konnte sich die Verwaltung dieses Vorrates entledigen. 181,000 Stück wurden einem Beamten der Telegraphendirektion zum Preise von Fr. 225.— verkauft. Den Rest erwarb ein Brüsseler-Markenhändler, der dafür 2000 Franken bezahlte.

d'autre part, si le système d'impression et le dessin ne devaient pas être changés. En ce qui concerne l'emploi de timbres-poste, on trouva que cette mesure n'offrirait aucun avantage ni au point de vue du service ni au point de vue financier, ni pour le public ni pour l'administration mais qu'au contraire, elle amènerait une complication inutile de la comptabilité. L'impression typographique ordinaire sembla trop dangereuse surtout pour les timbres d'une valeur supérieure à 1 fr. à cause de la facilité avec laquelle ils pourraient être contrefaits. Quant au dessin, on avoua qu'il n'était pas, il est vrai, un modèle de beauté et d'élégance, mais qu'il n'existait toutefois pas de raisons plausibles pour le changer.

Dans ces conditions, le Conseil fédéral autorisa le Département des postes et des chemins de fer à passer un nouveau contrat avec la „*Mechanische Brief-Couverts und -Marken-Fabrik*“ à Berne, qui offrait la fourniture des timbres-télégraphe du modèle en usage pour le prix de 50 ct. le mille.

Cette société, fondée par l'ancien directeur de la Monnaie, M. Alb. Escher, fournit les timbres-télégraphe du 1er janvier 1881 au 31 décembre 1885, date d'expiration du contrat et date à laquelle cette société s'est dissoute. Toutefois, les provisions de timbres suffirent encore amplement jusqu'au 31 octobre 1886, date de la suppression des timbres-télégraphe.

Après le retrait des timbres dans les bureaux télégraphiques et passé le délai d'échange, l'administration se trouvait encore en possession d'un stock de

626,565	timbres à	5 ct.
754,078	„ „	à 10 „
305,029	„ „	à 25 „
855,127	„ „	à 50 „
117,187	„ „	à 1 fr.
313,763	„ „	à 3 „
95,224	„ „	à 20 „

en tout 3,065,973 timbres,

dont elle se défit le plus vite possible, déjà au mois de mars 1887. 181,000 pièces furent achetées par un fonctionnaire de la Direction des télégraphes pour 225 francs, le reste fut cédé en bloc pour 2000 francs à un marchand de timbres de Bruxelles.

Verschiedenes — Divers.

„Tötung durch Schwachstrom.“

Das Generalsekretariat des Schweizerischen Elektrotechn. Vereins veröffentlicht folgende Mitteilung:

„In Nr. 201 vom 2. Februar der „N. Z. Z.“ wird unter diesem Titel in der Rubrik „Aus dem Gerichtssaal“ eine Notiz veröffentlicht, die geeignet ist, falsche Vorstellungen über die Natur von Schwach- und Starkstrom zu verbreiten. Es wird da berichtet, dass ein Mann getötet wurde durch Berühren eines Lichtleitungsdrahtes einer notorisch schlecht ausgeführten Schwarzinstallation. Demgegenüber ist festzustellen, dass es sich hier um Starkstrom handelte. Denn Lichtinstallationen, wie überhaupt alle Hausinstallationen, die der Versorgung mit elektrischem Licht, Wärme oder Kraft dienen, sind als Starkstrominstallationen zu betrachten, da laut Bundesgesetz vom 24. Juni 1902, Art. 2: „als Starkstromanlagen solche angesehen werden, bei welchen Ströme benützt werden oder auftreten, die unter Umständen für Personen und Sachen gefährlich sind“. Schwachstromanlagen sind dagegen

nur solche, denen diese Gefährlichkeit nicht anhaftet, also alle Telefon- und Sonnerieanlagen, die nicht direkt an das Licht- und Kraftnetz angeschlossen sind.

Im übrigen zeigt gerade dieser Unfall wieder einmal deutlich, wie gefährlich es ist, wenn durch einen Nichtfachmann, dazu noch mit schlechtem Material, provisorische Starkstromanlagen für Licht oder Kraft installiert werden. So sicher und ungefährlich die elektrischen Installationen sind, wenn sie mit einwandfreiem Material durch Fachleute, d. h. das Elektrizitätswerk oder einen von diesem konzessionierten Installateur, ausgeführt werden, so sehr gefährdet ein einziger gewissenloser Schwarzinstallateur Leben und Gesundheit anderer, wie im vorliegenden Fall, wo ein junger, gesunder Mann getötet wurde, weil er mit einer verbotenerweise ganz liederlich montierten, scheinbar harmlosen Lichtleitung in einem feuchten Raume in Berührung kam.“

* * *

Fraternitétéléphonique.

Chacun sait qu'en téléphonie il existe des circuits dits „de base“, constitués par les fils matériels, et des circuits dits „fantômes“, qui sont le résultat d'une combinaison spéciale des premiers.

Il faut deux circuits de base pour constituer un circuit fantôme.

C'est ainsi que des circuits de base, dont les points terminus sont totalement différents les uns des autres, peuvent, sur un certain parcours commun, donner naissance à un troisième circuit également différent de ses deux composants.

La Suisse, de par sa situation géographique au centre de l'Europe, est traversée par de nombreux circuits téléphoniques internationaux dont les compositions sur son territoire sont assez curieuses et parfois même des plus imprévues.

Qu'on en juge par les quelques exemples suivants:

De Zurich à la frontière allemande, un circuit *Zurich-Varsovie* et un circuit *Genève-Prague* forment un circuit fantôme *Milan-Berlin*.

Ailleurs, le circuit *Londres-Gênes* est le circuit résultant de la combinaison d'un circuit *Zurich-Paris* et d'un circuit *Milan-Amsterdam*.

Sur le parcours de Bâle à Zurich, on trouve une combinaison de circuits *Paris-Varsovie*, *Anvers-Zurich* comme circuits de base et *Bruxelles-Milan* comme circuit fantôme.

Dans certains cas, il est possible de grouper ensemble des circuits dont un des points terminus est commun.

C'est ainsi qu'à Zurich se rejoignent trois circuits venant de *Paris*, de *Bruxelles* et de *Amsterdam* et qui, de là, cheminent de concert jusqu'à *Milan*, leur destination commune.

De même, des circuits *Genève-Rome*, *Paris-Rome* et *Londres-Rome* constituent de Zurich à Rome un groupe unique.

Sur un parcours de plus de 100 kilomètres du réseau de câbles souterrains suisse est intercalé un groupe de circuits venant de *Paris* et allant respectivement à *Milan*, à *Rome* et à *Bucarest*.

Dans cet important carrefour international qu'est Bâle, arrivent deux circuits de base, l'un de *Paris*, l'autre de *Frankfort s. Main* et un circuit fantôme de *Bruxelles*. C'est intimement liés en une seule combinaison qu'ils continuent leur chemin jusqu'à *Genève*, où ils aboutissent tous trois.

F.

* * *

Nuovo circuito telefonico Zurigo-Venezia.

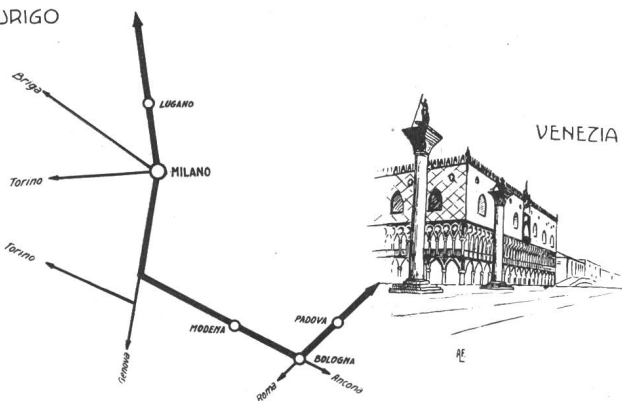
Le nostre relazioni telefoniche con l'Italia sono attualmente tali che, in generale, lo scambio delle conversazioni avviene in modo eccellente. Solo le conversazioni destinate alle località delle tre Venezie non avevano, ancora recentemente, tutte le qualità fonetiche indispensabili per un' audizione perfetta.

Questa lacuna nelle relazioni telefoniche con la vicina penisola è stata ormai colmata con l'apertura d'una nuova comunicazione internazionale Zurigo-Venezia.

Il 2 febbraio la metropoli svizzera veniva allacciata, per mezzo d'una linea telefonica diretta, a Venezia, l'incantevole città dei Dogi, la fiera capitale dell'antica gloriosa repubblica che, nel medioevo, ebbe parte così importante nella storia europea per la sua potenza commerciale e politica e per l'impulso meraviglioso ch'essa diede alle arti belle.



ZURIGO



La nuova linea telefonica ha una lunghezza di 736 chilometri ed è completamente sotterranea. Essa passa per il cavo del Gotardo da Zurigo a Chiasso e dal confine s'innesta nella rete dei cavi italiani sboccando a Venezia, dopo aver seguito il percorso Milano-Modena-Bologna-Padova.

Con questa nuova comunicazione internazionale si può ora corrispondere telefonicamente, nelle migliori condizioni, non solo con la città di Venezia, ma anche con tutte le località che si trovano tra la foce del Po, le Alpi carniche e giulie e il Quarnero. F.

* * *

Essais de conversation téléphonique Londres-Stamboul.

Des essais de conversation téléphonique ont été entrepris avec succès entre Londres et Stamboul, villes qui sont distantes de 2600 kilomètres à vol d'oiseau. On fit usage des circuits Londres-Zurich, Zurich-Zagreb-Belgrade et Belgrade-Stamboul. C'est dire que les points extrêmes de l'Europe peuvent être réunis téléphoniquement sans l'aide d'une liaison radiophonique. Fbg.

* * *

Langstrecken-Radiotelephonie an Bord des Norddeutschen Lloyd-dampfers „Bremen“.

Die „Bremen“ ist oft mit einer kleinen schwimmenden Stadt verglichen worden. So besitzt sie auch eine richtige „städtische“ Telephonzentrale mit vielen hundert Anschlüssen zum Sprechverkehr innerhalb des Schiffes. Als weitere Vervollkommenung ist neuerdings nun das Fernamt hinzugekommen, das während der ganzen Überfahrt Telefongespräche mit irgend einem Teilnehmer in den Ländern Europas, Nord- und Südamerikas ermöglicht. Ein normales Tischtelefon in einer Telephonzelle der 1. Klasse dient zur Abwicklung dieser Langstreckengespräche.

Das von der Telefunken-Gesellschaft eingebaute Bord-Radio-Fernamt besitzt einige bemerkenswerte Neuerungen. Die Uebertragung erfolgt auf kurzer Welle mit Hilfe eines Röhrensenders von 500 Watt Antennenleistung und einem Wellenbereich von 15 m bis 120 m. Die grosse Frequenzkonstanz dieses Senders bleibt auch bei Erschütterungen durch die Schiffsbewegungen erhalten. Sender- und Empfangsapparate sind in einem besonderen Haus auf dem Bootsdeck untergebracht. Originell ist die Antennenanlage des Senders. Sie besteht aus einem Vertikaldraht, dessen Länge durch Aus- und Einkurbeln immer auf den vierten Teil der Wellenlänge eingestellt wird, wodurch sich bekanntlich die günstigste Strahlung ergibt. Die Kurbelhaspel, von Hand betätigt, befindet sich beim Senderschaltbrett.

Die Empfangsanlage (Bereich gleichfalls 15 m bis 120 m) arbeitet mit Zwischenfrequenz und automatischem Schwundausgleich. Trotz Aufstellung der Empfangsapparate unmittelbar neben dem Sender treten beim Telefonieren keinerlei Störungen auf. Als Empfangsanlage dient ein Dipol, befestigt an der oberen Raa des Achtermastes ausserhalb des elektrischen Störfeldes des Schiffes. Die Verbindung des Dipols mit dem Empfänger erfolgt durch ein sogenanntes Schalenkabel, das eine vollkommene Abschirmung gegen Störungen gewährleistet. Diese von Telefunken entwickelte Kabelart wurde auf der „Bremen“ zum erstenmal in der Handelsflotte angewendet. Das Radio-Fernamt wird bereits viel benutzt und hat den Erwartungen vollkommen entsprochen.

T. Pd.

* * *

Irving P. Langmuir.

Irving P. Langmuir, der kürzlich mit dem Nobelpreis für Chemie ausgezeichnet wurde, ist nicht, wie die meisten Nobelpreisträger, Professor, sondern Leiter des Forschungslaboratoriums der General Electric Company (G. E. C.) in Schenectady (Vereinigte Staaten). Da die weitblickende Einstellung der G. E. C. den Forschertrieb Langmuirs unterstützte und ihm die Auswahl und Lösung rein wissenschaftlicher Aufgaben überliess, darf die Verleihung des Nobelpreises auch als eine Anerkennung dieser grosszügigen Förderung der Wissenschaft betrachtet werden.

Langmuir trat 1909 in das Forschungslaboratorium der G. E. C. ein, mit der Absicht, seine Unterrichtsferien zur Durchführung einer technischen Untersuchung zu benutzen. Statt dass dem Gast die Lösung einer bestimmten Aufgabe übertragen wurde, machte ihn der damalige Leiter des Laboratoriums mit den verschiedenen Forschern und ihren Problemen bekannt und bot dem jungen Lehrer einen äusserst anregenden Rundgang durch die zahlreichen Arbeitsstätten. Langmuirs scharfer Beobachtungsgabe war es nicht entgangen, dass die in den Glühlampen nach dem Auspumpen verbleibenden Gasreste und ihre Wechselwirkung mit dem Glühfaden noch manches Geheimnis bargen, und da ihn die Klärung dieser Fragen reizte, bat er um die Erlaub-

nis, eine Untersuchung darüber als Ferienarbeit anstellen zu dürfen. Langmuir begann Glühlampen mit allen möglichen Gasen zu füllen und deren Einflüsse auf den Metallfaden zu studieren; bald entdeckte der junge Chemiker die abnorm hohe Wärmeleitfähigkeit des Wasserstoffes bei hohen Temperaturen eines Wolframglühfadens und erklärte die Erscheinung durch den Zerfall der Wasserstoffmoleküle in Atome. Immer neue Probleme tauchten auf und die Untersuchungen wurden so umfangreich, dass immer mehr Assistenten helfen mussten. Aus der geplanten Ferienarbeit wurde eine mehrjährige fruchtbare Forschungsperiode. Langmuir fühlte sich schliesslich gehemmt, da er keine praktischen Anwendungsmöglichkeiten seiner Entdeckungen und keinen unmittelbaren Nutzen für die Fabrik voraussah; doch wusste der Laboratoriumsleiter diese Bedenken zu zerstreuen.

Später fand Langmuir, dass Spuren von Wasserdampf in den Glühlampen die Schwärzung der Glaswandungen begünstigten. Hier war also nolens volens eine reife Frucht vom Baum der Erkenntnis gefallen, ein technisch wichtiges Resultat. Bald beobachtete Langmuir, dass die Verdampfung (Zerstäubung) des Glühfadens, durch die die Lebensdauer der Lampe begrenzt ist, durch Stickstofffüllung vermindert werden kann. Die durch die grössere Wärmeleitung der Gasatmosphäre bedingte Verschlechterung der Lichtausbeute kann durch Erhöhung der Fadentemperatur überkompensiert werden, d. h. gashaltige Glühlampen, bei denen bekanntlich ein Wendeldraht als Glühkörper dient, erzeugen bei gegebener elektrischer Stromenergie eine grössere Lichtmenge als Vakuumlampen. Das hochwichtige Ergebnis, durch das die Glühlampentechnik mächtig gefördert wurde, brachte der G. E. C., die der reinen Wissenschaft freie Entwicklungsmöglichkeiten geschaffen hatte, ungeheure Gewinne.

Viele Industriefirmen begünstigen die Forschung auch dann, wenn ein unmittelbarer wirtschaftlicher Vorteil nicht zu erkennen ist. Grössere Unternehmungen mit eigenen Laboratorien übertragen nur einem Teil ihrer wissenschaftlichen Mitarbeiter Aufgaben mit bestimmter Problemstellung, während sie einigen Forschern grösste Freiheit bei der Wahl und Durchführung der sie

interessierenden Untersuchungen einräumen. Nicht selten hat diese fortschrittliche Führungstaktik der Industrie reichliche Zinsen eingebracht. Viele der grössten Entdeckungen und Erfindungen sind der unersättlichen Neugierde und dem bastelnden Spieltrieb genialer Forscher zu verdanken.

P. R. Oton.

(Neue Zürcher Zeitung.)

* * *

Ueber die Haftung der Deutschen Reichspost für Ausästung von Bäumen (§ 4 des Telegraphenweggesetzes vom 18. Dezember 1899, RGB 1 S. 705; § 839 BGB).

Urteil des Landgerichts Dresden vom 11. Oktober 1932 - 14 Cg. 162.31.

Die Deutsche Reichspost hatte an der Geisingstrasse in Dresden 3 Ahornbäume wegen einer dort verlaufenden Fernmeldelinie ausgeästet. Die Eigentümerinnen des angrenzenden Grundstücks machten geltend, die Bäume wären ihr Eigentum und wären infolge übermässigen Ausschneidens nicht mehr lebensfähig. Sie verlangten von der Deutschen Reichspost 240 RM Ersatz für den „Schönheitswert“ der Bäume. Die Deutsche Reichspost erhob die Einrede der Unzulässigkeit des Rechtswegs (§§ 4, 13, Abs. 2 TWG) und die Einrede der sachlichen Unzuständigkeit des Landgerichts. Durch Zwischenurteil verwarf das Landgericht die Einrede der Unzulässigkeit des Rechtswegs und die der Unzuständigkeit des Gerichts, weil die Klägerinnen ihre Klage ausdrücklich nicht auf § 4 TWG gestützt hatten, sondern auf Art. 131 RV und das Gesetz vom 22. Mai 1910. In der Sache selbst hat das Gericht die Klage abgewiesen.

Aus den Entscheidungsgründen:

„Die Klägerinnen fordern für den „gestörten erheblichen Schönheitswert“ Schadenersatz. Für einen solchen Schaden können sie keinen Ersatz beanspruchen. Die vom Gericht gestellte Frage, ob den Klägerinnen ein Vermögensschaden entstanden ist, haben sie nicht beantwortet. Die Klage war daher abzuweisen.“

(Archiv für Post und Telegraphie.)

* * *

Werbedienst in Ungarn.

Im Mai 1932 wurde in Budapest eine Mustermesse abgehalten, an welcher die Königl. ungarische Postverwaltung eine Telefonpropaganda-Kanzlei eingerichtet hatte. Es waren dort mehrere Werbebilder ausgestellt, die sich durch Originalität und guten Geschmack auszeichneten. Sie sind später in der „Magyar Posta“ veröffentlicht worden. Die Redaktion dieser Zeitschrift hat uns

in liebenswürdiger Weise einige der von ihr verwendeten Klischees zur Verfügung gestellt und uns eine Uebersetzung der ungarischen Aufschriften zukommen lassen. Wir sind daher in der angenehmen Lage, unsern Lesern einen kleinen Begriff vom Wesen des ungarischen Werbedienstes zu vermitteln.

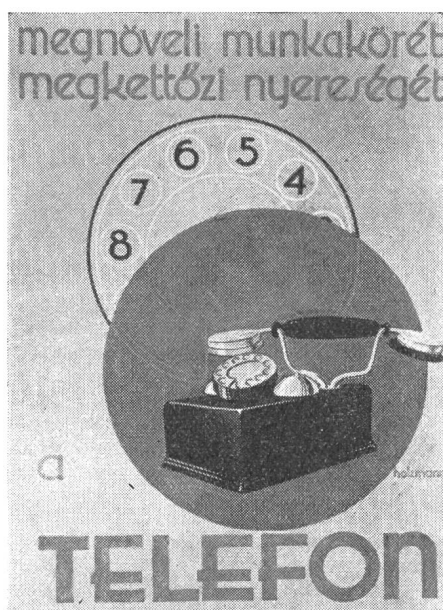


Abb. 1. Das Telefon erweitert Ihren Arbeitskreis und verdoppelt Ihren Gewinn.



Abb. 2. Mit den Leitungen des Budapester Telephonnetzes kann man zehnmal den Erdball umspannen.



Abb. 3. Ohne meine Wohnung zu verlassen, besorge ich alles durch das Telephon.

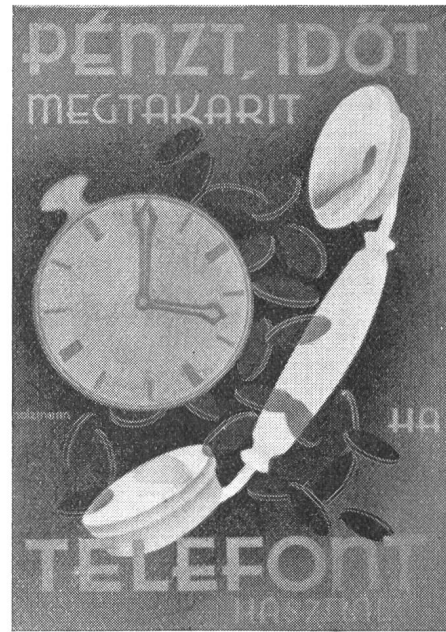


Abb. 4. Geld und Zeit ersparen Sie, wenn Sie sich des Telefons bedienen.

Un peu d'arithmétique téléphonique.

De Suisse, on peut téléphoner avec 33,000,000 d'abonnés au téléphone répartis sur toute la terre. Admettant qu'il me vienne à l'idée de vouloir parler 3 minutes avec chacun d'eux, il ne me faudrait pas moins de 170 ans pour accomplir cette rude besogne et — ce qui est pis — je ne pourrais m'accorder, nouveau Sisyphe, aucune minute de répit pour manger ou dormir.

Qui veut s'attaquer à ce rocher?

Fbg.

* * *

Juristensprache.

Soweit die Länge der Urteilsgründe durch die Sprache bedingt ist, steht es rein im Belieben des Richters, hieran vieles zu ändern. Kurz zu schreiben, verlangt allein die Rücksicht auf die zahlreichen Leser, aber es ist bekanntlich mühsamer als das Gegenteil. Es darf auch darauf hingewiesen werden, dass ohne Schreibmaschine jeder kürzer schreiben würde. Die Befreiung von der lästigen Arbeit eigenhändiger Niederschrift lässt an die Stelle der Sparsamkeit behagliche Breite treten, unter der die straffe Ordnung der Gedanken leidet. Es empfiehlt sich, bei jedem Diktat und jeder Niederschrift von der Vorstellung auszugehen, als spräche man zu einem Gegenübersitzenden. Das gesprochene Wort lässt keine Schachtelsätze zu. Es erheischt aber auch sofortiges Verständnis, denn ohne das Vorangehende verstanden zu haben, kann der Hörer das Folgende nicht verstehen. So ist es auch erklärlich, dass in freier Rede die Unsitte schwindet, anstatt in Zeitwörtern vorwiegend in Hauptwörtern sich auszudrücken und nur an ferner, oft schwer auffindbarer Stelle ein verbindendes Zeitwort einzuschieben. Wer in Hauptwörtern schreibt oder spricht, zwingt den Leser oder Hörer, jedes Hauptwort erst in ein Geschehen, einen Tatsachenbestand, aufzulösen. Aber ehe dies geglückt, stürmt schon ein zweites, ein drittes Hauptwort auf ihn ein und seine Gedankenarbeit ist gleich der, mehrere Bilder zu gleicher Zeit in sich aufnehmen und verarbeiten zu müssen. Das aber strengt an und verwirrt. Wer dagegen in Zeitwörtern spricht, führt wie im Film in zeitlicher Folge die Bilder vor, die einen Hergang von Anfang bis zu Ende ohne Mühe anschaulich machen.

Dies leitet über zu Fehlern, die in der Rechtsprechung wie in der Wissenschaft gemacht werden. Sind Sätze bis zu 99 Wörtern, wie sie sich in Entscheidungen höchster Gerichtshöfe finden, vermeidbar, so sind es auch die Schachtelsätze in der Sprache der Gelehrten. Dies gilt vor allem von den Definitionen, durch die der Gelehrte sich bemüht, den ganzen Gedankeninhalt eines Rechtsbegriffs in einen einzigen Satz zu kleiden. Gewonnen wird dadurch meist nichts, denn der Inhalt bleibt derselbe, gleichviel,

ob man einen oder mehrere Sätze daraus macht. Aber eine ganze Gedankenreihe bleibt ohne Ruhepunkt in der Schweben und dem Leser wird das Auffassen erschwert. Schlimmer noch wird es, wenn der Jurist anfängt, in der Sprache der Philosophen zu reden. Man soll nicht so weit gehen wie jener Romanist einer norddeutschen Universität, der meinte, Philosophie sei diejenige Wissenschaft, die mit einem eigens dazu geschaffenen Apparat von Begriffen dem Menschen das unverständlich mache, was ihm bisher verständlich war. Aber man kann verlangen, dass der Jurist nicht, wie es in einzelnen Rechtsdisziplinen zur Mode geworden ist, die Rechtsbegriffe mit philosophisch gemeinten Ausdrücken umnebelt oder gar in einer qualvoll ersonnenen philosophischen Sprache Dinge sagt, die noch niemand bestritten hat, aber jedermann weiss.

(Geh. Regierungsrat Prof. Dr. jur. Dr. phil. Helfritz in der Deutschen Juristen-Zeitung.)

* * *

Chinas Telefonistinnen.

Wer zum erstenmal im Ausland einen Fernsprecher in die Hand nimmt, dem ist dabei nicht weniger bänglich zumute als dem Opfer, das seine erste Rundfunkrede beginnen soll. Wie wird gezählt, wie lautet das Amt? Wie bitte, nein doch — was — oh, es ist wirklich schwierig, sich mit dem Fräulein vom Amt zu verständigen. Wo aber der Fernsprechbetrieb sich in einer babylonischen Sprachverwirrung abwickelt, wie z. B. in Konstantinopel, hat auch die „Vermittlung“ keine leichte Aufgabe. In solchen Gegenden ist die Erfindung des „Selbstanschlusses“ ein wahrer Segen geworden. Man denke sich einmal den Telefonbetrieb in China, noch dazu in Süchina, wo nicht alle das korrekte Pekinesisch, sondern hunderterlei Dialekte sprechen. Nord- und Süchina verstehen einander so wenig wie Holländer und Oberbayern, ja noch viel weniger. (Aber sobald sie ihre Gedanken auf dem Papier niederschreiben, verstehen sie sich sofort. Auch der Japaner versteht sie dann meist.) Oft genug muss selbst der eine Chinese dem anderen einen Satz in anderer Wortstellung wiederholen, weil ihn dieser auf Grund der eigenartigen Satzbildung nicht gleich versteht. Nun kommen noch Koreaner, Annamiten, Malayen, vielerlei Europäer und andere an und wollen auch telefonieren. Wer soll da die Zungen alle verstehen? Aber der fühllose, taube Automat befriedigt sie alle. So ist denn die kürzlich zu 93 Prozent vollzogene Automatisierung des Schanghaier Fernsprechverkehrs von den eineinhalb Millionen Einwohnern als Erlösung empfunden worden. Ueberhaupt ist den Söhnen des Reiches der Mitte der kurze, knappe Verkehrston des Fernsprechbetriebes keineswegs kongenial. Sie lieben die Umständlichkeit, die Weitschweifigkeit, gehen so ungern auf das Ziel

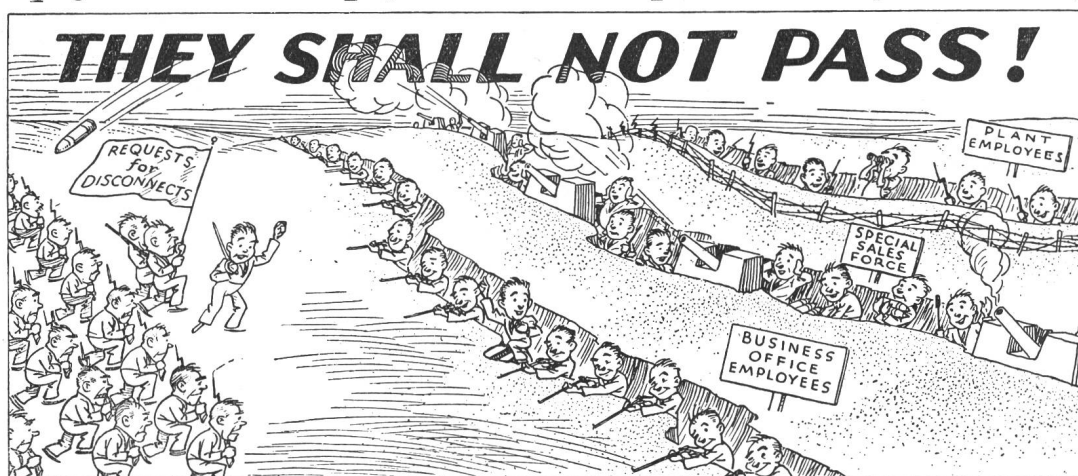
gerade los wie alle Orientalen. Einem Hindu verursacht eine direkte Frage, die eine direkte Antwort erheischt, ein Ja oder Nein, oft geradezu körperliches Missbehagen. In San Francisco, wo das chinesische Viertel gleichsam eine Stadt in der Stadt bildet, mit eigenem Geschäftsbetrieb, Verkehr, Bank- und Verwaltungsleben, hat man natürlich auch ein eigenes chinesisches Fernsprechamt mit (bis vor kurzem) Amtsvermittlung durch chinesische Telephondamen. Deren Aufgabe war nicht leicht; nur der Umstand, dass alle chinesischen Familien mehr oder weniger miteinander verwandt oder verschwägert sind und dass jeder gewissermaßen die ganze Genealogie von Chinatown, dem Chinesenviertel, im Kopfe hat, hilft den jungen Damen, ihr Amt auszufüllen. Da ruft z. B. ein Anschlussbesitzer die Zentrale an: Hier ist Hung aus der Strasse der überreifen Bananen. — Was wünscht der grosse Bruder Hung? fragt Fräulein „Pfirsichblüte“ vom Amt. —

Ich möchte Li sprechen, o ältere Schwester. — Welchen Li? Sieben Li's haben Fernsprechanchluss. — Den aus der „Strasse des ewigen Friedens!“ (Sie sind doch Optimisten, diese Chinesen! Gerade in der Strasse liegen sich die Frauen am häufigsten in den Haaren.) — Es gibt 13 Li's in jener Strasse (ausgerechnet 13), sagt sanft das Fräulein. — Den, der den schönen Gemüseladen betreibt, sagt in schmeichelnden Flötentönen der Teilnehmer. — Drei Li's betreiben dort Gemüseläden, entgegnet die Vermittlerin geduldig. — Nun denn, jenen, der vier Söhne hat. (Töchter zählen nämlich nicht mit, sonst wäre dies vielleicht schon die letzte nötige Angabe.) — Zwei dieser Li's erfreuen sich des Himmels Gabe von vier Söhnen, engt die Telephonistin nunmehr die Möglichkeit ein. — Ich meine den, dessen ältester Sohn gestern mit dem Schiff der Dollar-Linie nach Hawaii fuhr. — Und prompt erhält er die richtige Verbindung. (Gossauer Zeitung.)

Durchhalten!

lautet der Wahlspruch der amerikanischen Telephongesellschaften, die in dieser Krisenzeit mit allen Mitteln gegen die Rücktrittsgelüste ihrer Kundschaft ankämpfen. Wie das nachstehende, dem „Telephone Engineer“ entnommene Bild zeigt, haben die

Gesellschaften ihre Verteidigungslinien so vortrefflich angelegt und nach allen Regeln der modernen Kriegskunst ausgerüstet, dass ihnen um den Ausgang des Kampfes nicht bange zu sein braucht! Ohne Verluste wird es freilich nicht abgehen.



Personalnachrichten — Personnel — Personale.

Wahlen. — Nominations. — Nomine.

Telegraphen- u. Telephonabteilung der Generaldirektion PTT.
Sektion Telegraph u. Radio. Sektionschef II. Kl.: *Keller Gottlieb*, Inspektor I. Kl.

Baumaterialverwaltung. Sekretär: *Muhmenthaler Otto*, Telephonbeamter I. Kl. in Biel.

Zürich. Chefmonteur: *Hunziker Walter*, Zentralstationsmonteur.

Basel. Telegraphenchef III. Kl.: *Holliger Adolf*, Bureauchef IV. Kl. Bureauchef II. Kl.: *Seiler Otto*, Bureauchef III. Kl.

Genève. Chef d'équipe de II^e cl.: *Jakob Emile*, monteur de lignes.

Lausanne. Fonctionnaires du téléphone de II^e cl.: *Secrétan Edmond*, 1^{er} télégraphiste; *Baumgartner Francis* et *Welten Emile*, télégraphistes.

Yverdon. Dame-chef d'exploitation: *Mlle Farine Julia*, surveillante.

Winterthur. Magaziner: *Werner Johann*, Wagenführer II. Kl.

Frauenfeld. Bureauchef IV. Kl.: *Rüegsegger Dr. Paul*, Telegraphist und Telephonist in Wetzikon.

Olten. Chefmonteur: *Strub Hans*, Zentralstationsmonteur.

Neuchâtel. Chef d'équipe de I^{re} cl.: *Anker Henri*, chef d'équipe de II^e cl.

Lugano. Conduttore di I^a cl. dei lavori: *Carmine Giuseppe*, capo ufficio tecnico a Bellinzona.

Montreux. Chef-monteur: *Borcard Paul*, monteur de stations centrales.

Baden. Sekretär: *Hegetschweiler Robert*, Telephonbeamter I. Kl.

Sion. Surveillante: *Mlle Perrollaz Césarine*, dame-aide d'exploitation de II^e cl.

Versetzungen in den Ruhestand. — Mises à la retraite.

Collocamenti a riposo.

Zürich. *Frl. Kohler Frieda* und *Spuhler Marie*, Aufseherinnen; *Frl. Faust Emilie*, *Roschach Rosa* und *Frau Wehrli-Hüni Aline*, Betriebsgehilfinnen I. Kl.

Bern. *Frl. Grunder Rosa*, Bureaugehilfin I. Kl.

Coppet. *Mme Bertoncini Rosine*, titulaire du bureau.

Gland. *Mlle Aegerter Elise*, titulaire du bureau.

Luzern. *Bühlmann Dominik*, Bureaudiener. *Meier Franz*, Freileitungsmonteur.

Biel. *Tschantré Hans*, Freileitungsmonteur.

Le Locle. *Mlle Schneider Frieda*, dame-chef d'exploitation.

Lugano. *Arquint Kaspar*, capo dei telefoni di II^a cl.

Vevey. *Mlle Légeret Clara*, surveillante.

Klingnau. *Frau Fischer Amalia*, Bureauinhaberin.

Todesfälle. — Décès. — Decessi.

Oberpostkontrolle. Sektion Telegraph u. Telephon. von *Arburg Walter*, Revisor.

Lausanne. *Mlle Savary Fernande*, dame-aide d'exploitation.